



LES AMI.E.S DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE

LETTRÉ TRIMESTRIELLE N°57

DECEMBRE 2020

EDITO



Malgré tout...

Malgré la distanciation physique et le confinement, imposés par l'état d'urgence sanitaire, nous continuons de nous réunir « en vrai » et en visio pour marquer des points d'étapes en AG, échanger, se former, vivre des moments conviviaux ensemble et faire grossir les rangs des Ami.e.s de la Conf'.

Malgré l'avantage donné aux grands groupes, comme Amazon qui installe des entrepôts gigantesques sur des terres agricoles et se lance dans la vente de produits alimentaires (Amazon fresh), nous continuons d'organiser des marchés paysans et de montrer la force du soutien citoyen dans les AMAP et les circuits courts.

Malgré un monde de la finance

protégé dont la spéculation n'est toujours pas taxée, comme médiatisé par l'eurodéputé Pierre Larrourou et sa grève de la faim, nous vous parlons de solidarité avec des sans-abris et d'intelligence collective pour penser un nouveau système alimentaire, qui permette à tou.te.s de choisir une alimentation de qualité, peut-être à travers une sécurité sociale de l'alimentation.

Malgré la menace d'une épidémie d'influenza aviaire et la recommandation de confinement « préventif » de volailles de plein air, nous vous parlons d'installation en agriculture paysanne et du métier de paysan.ne comme un métier d'avenir et d'utilité publique.

Malgré des discussions sur la réforme de la PAC qui ne tiennent pas compte

des méfaits produits par l'agriculture productiviste, nous participons à des manifestations et au débat public pour porter le flambeau d'une autre PAC et resserrer les liens entre l'agriculture et l'alimentation.

Malgré tous les obstacles actuels qui entravent nos luttes, nous continuons de résister pour la défense de l'agriculture paysanne et contre les inégalités et la dégradation environnementale.

Il y aurait beaucoup à demander au Père Noël, mais visiblement, on n'a rien sans combat.

Alors, malgré tout, passez de bonnes fêtes de fin d'année et gardez la santé! ■

**Le bureau des Ami.e.s de la
Confédération paysanne**



RETOUR SUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET LES JOURNÉES D'ÉTÉ INDIEN

Nous sommes très heureux de notre plan B, après l'annulation du fait de la crise sanitaire des journées d'été prévues en Dordogne au mois de juillet ! Les Ami.e.s de la Conf' du Morbihan ont fait preuve d'une efficacité et hospitalité sans faille pour l'accueil des journées d'été indien et de notre Assemblée générale statutaire 2020. Ainsi, nous avons finalement réussi à nous réunir les 9, 10 et 11 octobre à La Vraie-Croix, près de Vannes, dans des conditions idéales. Un luxe pour les militants dans la période actuelle où la distance physique complique les actions collectives !



formations. NDDL reste une source d'inspiration et de réflexion pour d'autres territoires en lutte, et pour se « réapproprié » la vie d'un territoire via la dynamique collective.

« Installer, protéger, socialiser »

L'objectif des ateliers du samedi était de s'approprié le triptyque « Installer, protéger, socialiser », développé par la Conf' pendant le premier confinement pour recentrer les priorités dans le contexte de la crise sanitaire. Il a été présenté par Véronique Marchesseau, membre du Secrétariat national (SN) et éleveuse de vaches allaitantes à Langonnet. Des différents échanges et des nombreuses idées partagées sont ressortis deux-trois pistes d'actions concrètes et réalistes pour les Ami.e.s de la Conf'.

Masqué.e.s mais pas baïllonné.e.s

Le programme fut très riche : le vendredi avec une visite de Notre-Dame-des-Landes, le samedi avec des ateliers, la rencontre avec des politiques, la projection de six films courts sur l'installation et une soirée festive, le dimanche avec l'AG et des visites de fermes. Les rencontres et les débats sont allés bon train et ont été facilités par le cadre spacieux et convivial du domaine de Bobéhec, le ciel dégagé et les bons produits paysans à partager. Le week-end a rassemblé entre 35 et 70 participants selon les sessions. La moitié des adhérent.e.s présent.e.s venaient de Bretagne, les autres d'autres régions : Ile-de-France, Hauts-de-France, Pays de la Loire, Nouvelle-Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes.

Inspiration de la construction collective d'un territoire à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (NDDL)

Le vendredi, une petite quinzaine d'Ami.e.s de la Conf' ont pu rencontrer avec plaisir plusieurs acteurs de la ZAD de NDDL, grâce à Anne Aubry, membre du bureau collégial des Ami.e.s de la Conf' du Morbihan et mandatée par le CA national pour le représenter à NDDL,

du fait de son implication de longue date dans cette lutte. Cela a permis une visite de terrain, sur ce territoire en construction permanente, pour aller à la rencontre de différents lieux notamment : le jardin partagé « les rouges et noirs », la brasserie, la menuiserie, Abrakadabois et Ami.es de la forêt de Rohanne, l'élevage de vaches laitières de Sylvie et Marcel Thébault, l'Auberge des Q de plomb pour un bon repas et bien sûr l'Ambazada qui accueille des collectifs en lutte et des activités culturelles. Les échanges ont tourné autour de la vie collective sur la ZAD et de l'articulation entre les différents groupes ou personnes et les projets qui donnent vie au territoire : la préservation et les usages de la forêt de Rohanne, le jardin potager cultivé pour le « non marché » à prix libre et en soutien aux autres luttes (réfugiés, Gilets Jaunes...).

Même après l'abandon du projet d'aéroport et la tentative d'évacuation par les forces de l'ordre, il y a encore du monde qui arrive à la ZAD pour expérimenter des projets en collectif, cultiver et construire. Le lieu accueille aussi des mouvements de désobéissance civile comme lors des rencontres « intergalactiques » et des

Concernant l'installation, les Ami.e.s de la Conf' pourraient promouvoir les installations en agriculture paysanne, notamment collectives, par la réalisation et la diffusion de films, et faire de la sensibilisation sur le métier de paysan.ne, notamment auprès des adolescents via les stages de 3ème. Susciter des vocations pour installer des paysan.ne.s nombreu.se.s sur les territoires est en effet un sacré défi quand on sait que la moitié des agriculteurs prendront leur retraite d'ici dix ans, que la course à l'agrandissement des exploitations est toujours d'actualité selon la logique productiviste dominante et que la loi foncière réclamée par la Conf' au gouvernement n'est toujours pas de mise.

Le samedi soir, la projection de six portraits de paysan.ne.s de la Conf' du Morbihan ayant réussi à s'installer (voir p12) et la rencontre avec eux ont beaucoup motivé les Ami.e.s de la Conf' présent.es.

Le deuxième volet du triptyque - la protection des travailleurs de la terre et de la mer - n'était pas si facile à soutenir directement en tant que citoyen.ne.s. L'objectif principal est que les paysan.ne.s puissent simplement vivre de leur métier par la

sécurisation de leurs revenus et soient protégés du contexte économique et commercial extrêmement agressif, par le rejet des accords de libre-échange, la réforme de la PAC et un mouvement de relocalisation de l'agriculture. Les actions concrètes possibles qui sont ressorties des échanges sont une campagne d'information sur la formation des prix des produits agroalimentaires, en fonction des types d'agriculture et de circuits de commercialisation, et les revenus des paysans, trop déconnectés, ainsi qu'une grande campagne de sensibilisation et d'appel à dons avec la Conf', syndicat qui défend les paysan.ne.s.

Enfin, sur le terme **socialiser**, l'accent a été mis d'une part sur la lutte contre la précarité alimentaire via le développement d'une sécurité sociale de l'alimentation permettant d'agir sur l'ensemble du système de l'alimentation et d'autre part, sur la participation des citoyen.ne.s aux instances de décisions sur les questions agricoles et alimentaires, à différentes échelles (locale, nationale, européenne), par exemple dans la gestion des abattoirs, du foncier, la création de commissions agriculture et alimentation dans les mairies, la PAC etc.

Nous avons également eu le plaisir d'écouter avec grand intérêt Jean-Claude Balbot, paysan finistérien retraité et référent du projet ACCESSIBLE pour les CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural). Il est intervenu sur le projet de sécurité sociale de l'alimentation pour rendre une alimentation choisie accessible à tou.te.s et lutter contre les aberrations du système capitaliste agroalimentaire qui obligent 8 millions de Français à recourir régulièrement à l'aide alimentaire.

Des différents ateliers, sont ressorties l'importance de travailler à différentes échelles et en partenariat avec des associations, comme Terre de liens, le réseau des AMAPs, et des collectifs comme la Plateforme pour une autre PAC, le Collectif de travail pour la sécurité sociale de l'alimentation, dont les actions sont connexes.

Interpeller les élu.e.s sur les questions agricoles et alimentaires

Joël Labbé, sénateur, fils de paysan et Ami de la Conf de longue date, qui est membre du groupe écolo au

Sénat et chef de file sur les questions agricoles et alimentaires, nous a expliqué l'avènement de victoires pendant ses mandats : loi Labbé sur l'interdiction des pesticides dans les espaces verts des communes, Loi EGALIM : 20 % de produits bio et 50% de produits de qualité et locaux dans la restauration collective. Et il incite les citoyen.ne.s à interpeller leurs élu.e.s car ils sont obligés de répondre et de regarder l'humain dans les yeux.

Un des développements de notre campagne « Décidons de notre alimentation ! » serait d'interpeller les élu.e.s, ainsi que les candidats aux différentes élections, pour mettre les questions de l'agriculture et de l'alimentation dans les agendas politiques et faire des propositions qui soient reprises dans les programmes. L'enjeu des élections régionales est important dans la mesure où les régions ont un rôle déterminant à jouer dans les questions agricoles : elles gèrent le FEADER (Fonds européen agricole pour le développement rural) et sont responsables de la restauration collective dans les lycées.

Les Ami.e.s de la Conf', une association qui s'appuie sur les dynamiques locales

Lors de l'AG, outre l'approbation des rapports d'activité, financier et moral et la présentation du règlement intérieur réactualisé fixant les relations entre l'association nationale des Ami.e.s de la Conf et les entités locales, nous avons pu évoquer les dynamiques locales plus ou moins actives (6 associations, 26 groupes locaux) et élire de nouveaux membres au nouveau CA.

Le CA national est actuellement composé de 19 membres comptant entre autres des représentants de dynamiques locales et montrant une belle diversité de départements des quatre coins de la France.

Un des principaux objectifs de l'association nationale est de susciter et d'accompagner le développement de dynamiques sur le territoire afin que se multiplient les soutiens citoyens à l'agriculture paysanne. Elles peuvent prendre la forme de groupes informels ou d'associations, peu importe. Actuellement deux associations locales (Alsace et Charente-Maritime) se questionnent sur l'intérêt d'une évolution vers une structuration en fédé-

ration. Une commission de réflexion sur cette thématique est proposée. ■

Eudora Berniolles, Andréa Blanchin et Catherine Lusseau, administratrices des Ami.e.s de la Conf'



Le Conseil d'administration est désormais composé de 19 membres. Bienvenue aux nouveaux et nouvelles élu.e.s !

Violette AUBERGER 42111 Champoly
Jean AZAN 91190 Gif-sur-Yvette
Eudora BERNIOLLES 94300 Vincennes
Robert BIANCO 84490 St-Saturnin-Les-Apt
Andréa BLANCHIN 69002 Lyon
André CAZUS 40230 Saubion
Edith CHEVALIER 62310 Torcy
Hristo KAVLAKOV 75015 Paris
François LOTTEAU 71150 Rully
Catherine LUSSEAU 56250 La Vraie Croix
Marc MANGENOT 93600 Aulnay-sous-Bois
Elise MONGE 38300 Ruy
Serge MULLER 95250 Beauchamp
Francine NARBAL 21000 Dijon
Aurore NAVARRO 38300 Bourgoin-Jallieu
Guy NOGUES 35190 Quebriac
Laure QUENTIN 75003 Paris
Isabelle SUZANNE M'BENGUE 94240 L'Hay-les-Roses
Marie-Paule VALETTE 06160 Antibes

Et au nouveau bureau collégial, composé de 6 membres :

Violette AUBERGER
Jean AZAN
Eudora BERNIOLLES
Andréa BLANCHIN
Catherine LUSSEAU
Serge MULLER

Les Ami.e.s de la Conf' fêteront en 2021 leurs 18 ans, l'âge de la majorité, dans un contexte nouveau avec la crise (du COVID 19?) et ses conséquences... 18 ans au service d'une agriculture paysanne ; 18 ans à défendre une alimentation saine pour toutes et tous ; 18 ans à défendre des paysans nombreux, responsables, vivant de leur travail ; 18 ans à se battre contre les OGM et leurs avatars...

Le combat continue avec notre implication dans de nombreux collectifs. En 2021, nous devons être partie prenante du combat pour que le monde de demain ne soit pas celui d'hier, ce que nous faisons déjà aux côtés de la Conf' et d'une trentaine d'organisations au sein du collectif *Plus jamais ça*.

Nous devons aussi continuer à nous battre au sein de la plateforme *Pour une autre PAC*, tant les décisions à venir dans ce domaine seront lourdes de conséquences ; continuer à agir contre le CETA et tous ces accords internationaux tueurs de notre agriculture ; poursuivre la lutte contre les OGM, qu'ils soient transgéniques ou issus de mutagénèses avec la marche contre Monsanto et *Objectif Zéro OGM*.

Beaucoup de combats donc sans oublier le principal d'entre eux : notre campagne « *Décidons de notre alimentation !* », plus que jamais d'actualité, surtout avec les résultats des élections qui ont vu ces idées prendre une place prépondérante dans les préoccupations des Français.

Il nous faut aussi continuer à avancer dans la réflexion sur la sécurité sociale de l'alimentation avec nos partenaires, car il reste beaucoup de choses à définir pour transformer

l'ensemble du système de l'alimentation (production, transformation, distribution, consommation) et garantir un accès à une alimentation choisie pour toutes et tous.

Mais ce n'est pas tout : il nous faut également renforcer nos actions de formation faites avec Terre de Liens Île-de-France et les AMAP Île-de-France ; nous avons pu expérimenter pendant le confinement les formations par visioconférence, idée qu'il faut peut-être garder pour permettre à un plus grand nombre d'y participer.

D'autres sujets nous mobilisent : l'aspect international et les conséquences, partout dans le monde, de la crise qui va encore renforcer la pauvreté et les inégalités, et risque d'augmenter de manière drastique les problèmes de faim dans les pays les plus pauvres. Sans oublier en France le système DEMETER, cellule de surveillance des opposants à l'agriculture industrielle, mis en place par le gouvernement (à la demande de la FNSEA), qui vient apporter des limites à notre liberté, mais aussi le problème de l'eau, celui de l'artificialisation des terres et tant d'autres qui nous éloignent du chemin de l'agroécologie paysanne.

Pour arriver à mener de front tout cela, nous avons choisi, depuis 2015, de nous développer en menant une

politique déterminée pour susciter la création d'associations locales ou de groupes moins formels. Cet effort s'est avéré positif, mais encore insuffisant. Il devrait permettre de rendre cohérent le projet des Ami.e.s de la Conf' sur l'ensemble du territoire, de mieux échanger et mutualiser.

Certains souhaiteraient changer l'organisation pour passer à un fonctionnement en fédération d'associations. C'est une hypothèse qui devra être discutée sereinement, sans précipitation, car elle amène beaucoup de questions à débattre (taille de l'association, gestion de l'organisation et du financement, avantages et inconvénients...). Bref, nous devons réfléchir, le moment venu, à des propositions permettant de vivre encore longtemps et de rester toujours à la pointe du combat pour nos idées et nos valeurs.

Voilà en quelques mots ce qui nous attend pour 2020, 2021 et les années suivantes pour nous permettre d'aller vers un monde plus juste et équitable ! ■

**Approuvé par
l'Assemblée Générale 2020**

COMMISSIONS THÉMATIQUES

Elles sont nombreuses ! Et ouvertes à tout.e adhérent.e qui souhaiterait les découvrir ou s'y investir.

Animées par un administrateur du CA national, elles se réunissent de manière plus ou moins régulière en fonction des sujets traités et des besoins, et permettent de travailler les sujets de fond tout en tissant des liens et en s'enrichissant des expériences propres à chaque territoire. Leur travail est ensuite porté à la connaissance du CA pour contribuer au développement de l'association.

N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez découvrir ou vous investir dans ces commissions !

COMPTE-RENDU ET PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE :

Pour revenir plus en détails sur ces Journées, rendez-vous sur notre site :

<http://lesamisdelaconf.org/2020/07/09/assemblee-generale-et-journees-dete-indien/>

CAMPAGNE DÉCIDONS DE NOTRE ALIMENTATION !

NOTRE ASSIETTE POUR DEMAIN

Une belle mobilisation malgré un contexte sanitaire restrictif ! Le 17 octobre, au lendemain de la Journée mondiale de l'Alimentation, se tenait la mobilisation nationale "Notre Assiette pour Demain", visant à exiger un changement de cap radical de notre modèle agricole et alimentaire à l'occasion d'importantes négociations européennes pour la prochaine PAC.



En effet, celle-ci allait, quelques jours plus tard, faire l'objet de discussions au Parlement européen dans le cadre de la réforme pour le nouveau projet 2021-2027.

À l'appel d'une quinzaine d'organisations[1], et sur le modèle des Marches pour le Climat, la mobilisation citoyenne « Notre Assiette pour Demain » s'est concrétisée par une marche à Paris et une quarantaine de mobilisations partout en France. Ces marches devaient s'accompagner d'événements tels que l'installation de scènes, de villages des alternatives, etc. qui ont malheureusement été restreints par le contexte sanitaire et les contraintes réglementaires.

Malgré cela, les citoyen·es ont été nombreux·ses à se mobiliser, à défiler, et à visibiliser une volonté certaine d'un changement de politiques et de pratiques, pour une alimentation saine, accessible à tout·es et pour une agriculture écologique.

Des prises de paroles sont allées dans ce sens sur les marches de l'Opéra Bastille à Paris. Plusieurs membres d'organisations ont pris la parole, dont Nicolas Girod pour la Confédération paysanne, Mathieu Courgeau, pour la Plateforme Pour une autre PAC et Andréa Blanchin, pour les Ami.es de la Conf', pour rappeler l'importance et l'urgence de voir nos campagnes se repeupler de paysan·nes nombreux, d'une biodiversité riche, et de retisser des liens entre producteur·trices et citoyen·nes bien trop longtemps distendus par un système agro-alimentaire désincarné et hors sol. Preuve s'il en est besoin d'enjeux qui

se croisent, de luttes qui s'associent, et de solidarités qui se renforcent, la marche parisienne a vu converger le même jour la manifestation « Notre Assiette pour Demain » ainsi que celle pour le Refus de la Misère (à l'occasion de la Journée mondiale éponyme) et la Marche des Solidarités pour les droits des Sans-Papiers et contre les violences répétées à leur égard.

L'alimentation est transversale à toutes les luttes, elle est un besoin primaire qui doit nous rappeler que son accès en qualité et quantité suffisantes est un droit à défendre en toute circonstance, pour tou·tes, de même que le droit pour celles et ceux qui la produisent de vivre décemment de leur travail ! Ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui, et qui doit donc encore être défendu dans les prochains mois, notamment avec le collectif Pour une Autre PAC, et à l'horizon des prochaines échéances électorales, notamment régionales. Faisons en sorte que le contexte sanitaire ne soit pas un prétexte à maintenir un système délétère, mais l'opportunité de pouvoir enfin, et réellement, décider de notre assiette pour demain ! ■

Elise Monge,
administratrice des Ami.e.s de la Conf'

[1] Confédération Paysanne / Fédération Nationale d'Agriculture Biologique / Greenpeace France / France Nature Environnement / ATTAC / Réseau MIRAMAP / Notre Affaire à Tous / les Ami.e.s de la Conf' / Générations Futures / Objectif Zéro OGM / Combat Monsanto / Collectif Vietnam-Dioxine / Alteritees



Elections régionales : participez à la réalisation d'un Kit pour interpellier vos élu.e.s et les candidat.e.s !

Les élections régionales se profilent à l'horizon et les régions jouent un rôle déterminant dans les politiques agricoles, gérant une partie du budget de la PAC, et donnant les lignes directrices qui seront appliquées par les départements. Elles ont également leur rôle à jouer dans les questions alimentaires, puisqu'elles gèrent, entre autres, l'organisation de la restauration collective pour les lycées. Dotées d'un même budget, elles peuvent façonner des territoires très différents.

Et vous, que finance votre région ?

Parce que nous voulons que ce travail soit issu d'enquêtes au plus proche de vos territoires, nous lançons un **appel à contributions** !

- Racontez-nous à quoi ressemble votre région : paysages, agriculture, alimentation...
- A quoi s'était-elle engagée ? Que finance-t-elle aujourd'hui ?
- Connaissez-vous des conseillers régionaux qui pourraient vous renseigner sur des outils concrets à mettre en œuvre pour aller de l'avant ? ■

À vous lire !

2020, LA FÊTE PAYSANNE DE LA CONF' 26, UNE BELLE RÉUSSITE MALGRÉ LES RESTRICTIONS SANITAIRES !

Les premières réunions de l'ensemble des participants à l'organisation de la fête de la Conf' 2020 avaient pourtant commencé tôt, comme chaque année, et peut-être avec un peu plus de hâte de se retrouver, au sortir des deux mois du premier confinement.



Jusqu'à la mi-août, tout le monde pensait encore que la fête du 19 septembre aurait lieu sans entrave, telle qu'elle était prévue. C'était sans compter avec les nouvelles restrictions sanitaires automnales.

La première fête devait se tenir en association avec la ferme des Volontueux, située à Beaume-les-Valence, une SCOP agricole qui fait figure de structure innovante dans le territoire. Suite au contexte de la crise sanitaire, la fête a été annulée un mois avant. Grâce à la volonté et à la détermination des membres actifs de la Conf' Drôme, un autre lieu a pu être trouvé et tout a été réorganisé en moins de trois semaines !

La fête s'est tenue dans le camping à la ferme Le Petit Nid à Mirabel-et-Blacons, une belle pinède située près de la rivière Drôme. En début d'après-midi, le temps était menaçant mais finalement les festivités ont pu se tenir sans encombre malgré le fort risque de pluie !

Plus de 400 personnes ont participé, une dizaine d'associations et de producteurs ont tenu un stand, dont les Ami.e.s de la Conf'. Un débat de près de 2h30, très apprécié du public, a eu lieu en début d'après-midi sur le thème « Pour des paysans nombreux, une nécessaire convergence des luttes », réunissant des représentants de plusieurs associations et syndicats comme la FNAF-CGT, l'ADEAR, Extinction-rebellion, la Ceinture verte ou le Comité de défense des terres agricoles de Die. Un spectacle de cirque STUP production a accueilli un large public. Des jeux pour les enfants, un concours de courses de cagettes, des massages offerts, ont donné aux participants l'occasion de se détendre en famille ou entre

ami.e.s. Le soir, au moment de l'apéritif, un premier concert au sein du public a été assuré par Zapamal, avant le bon repas préparé par les nombreux bénévoles mobilisés dès le matin, puis le concert du soir assuré par Lidclair.

La foule était moins nombreuse en soirée, peut-être en raison des conditions climatiques, mais le bilan de la journée, compte tenu du contexte, est tout à fait positif ! ■

Aurore Navarro, administratrice des Ami.e.s de la Conf' et Monique Murga, des Ami.e.s de la Conf' de la Drôme



PARTICIPEZ À LA CRÉATION D'UNE MICRO-FERME MULTIACTIVITÉS À ERDEVEN !



Un chouette projet se prépare dans le 56 !

Anne-Sophie, Karine, Nathalie et François forment un collectif en cours d'installation agricole à Erdeven (56) pour créer une micro-ferme (sur 1,5 ha environ) en agriculture biologique et avec des activités diversifiées

(légumes, plantes aromatiques et médicinales, œufs, tisanes, conserves mais aussi formation et accueil pédagogique sur le lieu).

Ce qu'ils disent de leurs motivations :

"Nous pensons qu'il est vraiment important de tendre vers plus de résilience alimentaire locale, de produire et vendre dans un même lieu nos productions pour rapprocher producteurs et consommateurs.

Nous souhaitons donner du sens à nos activités professionnelles, nous voulons produire et transmettre de la connaissance et de l'expérience, et nous avons aussi envie de créer un lieu de partage, ouvert et convivial ! »

Ils s'installent en coopération avec les paysans boulangers du Moulin de Saint Germain car ils prévoient de travailler des terres à proximité de leur fournil, de mutualiser l'usage d'un bâtiment et de vendre ensemble leurs produits avec ceux d'autres producteurs locaux et bio." ■

Pour les soutenir et suivre la suite de l'aventure, RDV sur leurs pages :

<https://www.facebook.com/Grainesdesaintgermain>

et leur campagne de financement participatif :

<https://www.zeste.coop/fr/grainesdesaintgermain>

DE BONS PRODUITS POUR LES SANS ABRIS

Le 2 avril 2020, la Confédération paysanne du Rhône avait organisé l'action « Vous nous soignez, nous vous nourrissons » en solidarité avec le personnel soignant de l'hôpital Édouard Herriot. Une centaine de paniers paysans avaient été offerts. Environ 100 personnes sont nécessaires pour faire tourner le service de SAMU-SMUR pendant 24h en comptant les secrétaires, agents de maintenance, de nettoyage, etc...



Après le succès de cette opération, les paysan-ne-s engagé-e-s dans une action solidaire ne se sont pas arrêté-e-s en si bon chemin et ont décidé de réitérer l'action pour les personnes sans-abris « confinées dehors ».

Alors que se pose la question de l'organisation logistique de l'action, la Conf' 69 entre en contact avec le collectif Alternatiba-ANV Rhône qui organise des maraudes solidaires pour les personnes sans-abris avec l'association « Donner la main don de soi » à Lyon. Pendant plusieurs jours, deux fermes du Rhône ont centralisé les dons de produits paysans issus d'une quinzaine de fermes. Des bénévoles de « Donner la main don de soi » ont ensuite collecté ces dons pour les cuisiner à Lyon, le 26 avril.

Le collectif Alternatiba-ANV Rhône a mis à disposition sa cuisine, dans son local lyonnais, cuisine qui a été utilisée pour préparer des repas à destination des maraudes, avec une organisation adaptée au contexte sanitaire : cuisine avec des masques, gel, gestes barrières. Pour les repas élaborés avec les produits des fermes solidaires, une équipe de cuisiniers professionnels a tenu à les préparer.

Lors du confinement, Samuel, gérant du Casa Jaguar, restaurant dont les plats s'inspirent de la cuisine sud américaine, a d'abord pensé à proposer que le lieu héberge des personnes à la rue. « On était fermé, je me suis dit autant que ça serve, mais j'ai vite été rattrapé par les problèmes de réglementation juridique et sanitaire. La naissance de mon enfant m'a rendu beaucoup plus sensible au sort des personnes sans-abris et je voulais trouver un moyen d'agir. L'inaction des pouvoirs publics dans cette crise me révolte ». C'est en

prenant contact avec « Donner la main don de soi » que l'équipe de Casa Jaguar rejoint l'action de solidarité initiée par la Confédération paysanne du Rhône.

La livraison se fait en fin d'après-midi dans les locaux du restaurant : poireaux, ail, carottes, viande, œufs, farine, fruits aux sirop, condiments, fromage, faisselles... Les denrées sont stockées en prévision de la cuisine du lendemain.

Les paquets de biscuits distribués sont accompagnés d'un petit mot « J'espère que vous allez vous régaler », écrit par Fantine, fille de paysanne qui a tenu à apporter aussi sa pierre à l'édifice.

Le 27 avril, Hicham et Quino, cuisiniers de Casa Jaguar, se retrouvent pour préparer les repas avec Juliette, également cuisinière et engagée dans cette démarche. Samuel s'assure que tout le monde dispose d'un masque, de gel et gants pour la cuisine. Il est épaté par la qualité des produits offerts par les paysans « Vous avez vu ce jarret de bœuf ? C'est incroyable ! J'espère qu'on va pouvoir travailler avec les paysans de la Conf' Rhône pour cuisiner des produits pareils ! ». L'équipe s'active en cuisine.

Au menu : betteraves confites dans l'huile de sésame, avec réduction de soja, miel et ail, patates et poireaux vapeur, puis jarret de bœuf poché et mijoté au gingembre, ail, citronnelle et sauce tomate ou saucisson cuit à l'eau. Et pour finir, tarte aux abricots en bocal et crème pâtissière.

Les produits sont littéralement magnifiés par le travail de l'équipe, heureuse de retrouver sa passion après des semaines de chômage technique. Œuvrant dans d'autres restaurants lyonnais, Juliette confie qu'elle a eu un pincement au cœur quand ses coéquipiers ont dû congeler des produits d'exception à l'annonce surprise du confinement.

« Bien sûr que c'est mieux de ne pas les gâcher, mais il y a de bonnes choses qui ont été produites avec

passion. Les pièces de viande salers ou d'angus c'est fait pour être cuisiné frais ». En attendant, les abricots au sirop la ravissent pour préparer la fameuse tarte selon une recette proposée par Hicham. Les autres produits (fromages, yaourts, fromages blancs, salades, sablés, terrines, pesto à l'ail des ours, velouté de courges, jus, confitures...) seront distribués à l'occasion des maraudes suivantes. Entre la cuisson des légumes, les viandes mijotées et la tarte aux abricots, la cuisine de Casa Jaguar est embaumée d'une appétissante odeur.

Le 28, c'est l'organisation de la maraude dans la Presqu'île de Lyon. Des bénévoles d'Alternatiba-ANV assurent l'acheminement des plats issus de Casa Jaguar avec un vélo triporteur pendant qu'une équipe de Donner la Main don de Soi va à la rencontre des sans-abris.

Il fait frais, le temps est aux nuages avec quelques éclaircies, les rues de Lyon sont presque vides... Quand l'équipe explique aux bénéficiaires de la maraude que les produits du jour viennent d'un restaurant et de dons faits par des paysans, l'émotion est perceptible.

Des personnes âgées, des hommes, des femmes qui se font plus discrètes, des jeunes, l'association Donner La Main Don de Soi commence à bien les connaître.

Elle sait qui part faire un tour à telle heure et à qui on peut laisser les repas près de ses affaires en son absence, qui, plus timide, mérite qu'on prenne le temps d'aller le voir. Le menu est toujours présenté et le choix des produits est laissé aux bénéficiaires, une démarche essentielle pour préserver leur dignité. L'après-midi file et le triporteur se vide.

Le lendemain il y aura encore une distribution cuisinée par Casa Jaguar. Samuel, Juliette, Hicham et Quino ont envie de cuisiner encore bénévolement en attendant la réouverture de l'établissement et réfléchissent à comment s'organiser pour continuer avec d'autres dons alimentaires récupérés

par Alternatiba et Donner La Main Don de Soi.

Quant à la petite Fantine, elle a été très heureuse que ses biscuits et ses petits mots soient distribués. Sa mère témoigne : quand elle a su que la Conf' faisait cette action, elle a tout de suite voulu participer, elle disait « Je dois faire quelque chose, c'est impossible de ne pas faire quelque

chose ! ». Paysans et paysannes, associations, restaurateurs, volontaires, l'union de ces protagonistes a pu créer cette action de solidarité, avec un point d'accord : tout le monde a le droit à la dignité et à des produits de qualité. ■

Andréa Blanchin,
administratrice des Ami.e.s de la Conf'



SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION : LE TRAVAIL CONTINUE !



Parce qu'il est inacceptable que 8 millions de personnes soient aujourd'hui contraintes de recourir à l'aide alimentaire - dispositif initialement réservé à l'urgence - alors qu'à l'autre bout de la chaîne, les paysans peinent à vivre de leur métier, Les Ami.e.s de la Conf' ont décidé de poursuivre la réflexion avec le collectif de travail Pour une sécurité sociale de l'alimentation.

Nous avons ainsi contribué à l'écriture d'un numéro spécial sur le sujet dans le Campagnes solidaires de septembre 2020. Et le travail se poursuit, notamment par l'ébaloration d'un socle commun, qui précise cette idée et évolue au fur et à mesure de nos échanges et de l'apport des nouveaux arrivants. L'UFAL, La Mutuale et le Secours catholique nous ont ainsi récemment rejoints pour réfléchir à ces questions.

Socle commun (en cours d'élaboration)

« Le collectif travaille à l'intégration de l'alimentation dans le régime général de la sécurité sociale, tel qu'il a été initié en 1946 : universalité de l'accès, conventionnement des professionnels réalisé par des caisses gérées démocratiquement, financées par des cotisations sur la valeur ajoutée.

Cette Sécurité Sociale de l'Alimentation est un des leviers pour une transformation du système de l'alimentation - incluant production agricole, transformation, distribution, consommation - vers une démocratie dans l'alimentation.

Cette démocratie présuppose :

- une éducation populaire par l'échange et la réciprocité
- un cadrage national et des décisions locales

Elle sert les principes suivants :

- l'instauration d'une démocratie économique pour que l'ensemble des assurés.es sociaux, pour répondre à leurs besoins et désirs, puissent décider du système de l'alimentation et de ses conditions de production.

- la mise en œuvre effective du droit de l'ensemble des habitants à une alimentation choisie en connaissance de cause.

Nous travaillons sur les principes à

même de garantir le fonctionnement démocratique des caisses.

Cette transformation radicale doit s'accompagner de réflexions sur des thématiques telles que : foncier, droit, éducation populaire, réseau d'expérimentation, modèle économique, comptabilité, genre... »

Côté Ami.e.s de la Conf', une commission sera bientôt créée pour poursuivre la réflexion. Nous notons en tout cas un intérêt croissant pour le sujet, notamment lors de la dernière formation organisée avec Terre de Liens IDF et le Réseau AMAP IDF : "Alimentation choisie pour toutes et tous : vers une sécurité sociale de l'alimentation ?". Pour en savoir plus, le compte-rendu : <http://lesamisdelaconf.org/wp-content/uploads/Compte-rendu-Formation-SSA-21-novembre.pdf> ■

Lucile Alemany,
coordinatrice aux Ami.e.s de la Conf'

RESSOURCES :

- une intervention en vidéo sur le travail de Bénédicte Bonzi autour des violences alimentaires
- Le site d'accueil du collectif SSA
- une page wikipédia dédiée au sujet
- La page facebook du collectif
- le podcast de la Conf'

POUR UNE AUTRE PAC : LA ROUTE EST LONGUE...

Les Ami.e.s de la Conf', membres de Pour une autre PAC, se sont mobilisés dans le cadre du débat public imPACTons, le premier débat portant sur la Politique Agricole Commune ! Nous avons, comme d'autres organisations, rédigé un Cahier d'acteur. Le compte-rendu des débats publics sera remis au ministre de l'Agriculture, qui aura obligation d'y répondre. Si les dernières décisions prises au

niveau européen en vue de la PAC post 2020 sont loin d'être à la hauteur des enjeux, ne baissons pas les bras et centrons nos énergies sur le Plan National Stratégique, déclinaison nationale de la PAC, qui va être à présent travaillé, et dont le budget sera, entre autres, orchestré par les régions.

Nos dirigeants européens foncent

dans le mur. Faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même pour nos conseillers régionaux en France !

Exigeons un changement de modèle agricole et l'accélération de la transition vers des systèmes alimentaires agroécologiques et solidaires. ■

Plus d'infos sur le site de Pour une autre PAC.



Ah, les souvenirs du confinement de ce printemps ! Les voyages dépaysants de l'ordinateur à la salle de bain, les sorties avec le trio « gel hydroalcoolique + attestation + masque », les détours sur la route de l'épicerie paysanne, qui n'était pas le commerce alimentaire le plus près de chez moi, pour éviter une maréchaussée inquisitrice et suspicieuse, mon mignon appartement de citadine qui m'a paru d'un seul coup minuscule et surtout ces longs moments d'introspection et de remise en question de mon existence dans de longs moments de flottement...

Ces heures passées, (j'avoue !), à admirer avec envie les photos postées sur les réseaux sociaux par des paysans et paysannes de ma connaissance : moutons gambadants dans des vallées escarpées d'Ardèche ou des alpages des Hautes Alpes, paisibles vaches dans des prairies bretonnes ou bourguignonnes, chèvres flânant dans des garrigues drômoises, collines des Vosges étendues à perte de vue.... pendant que mon horizon s'arrêtait aux façades de ma cour intérieure.

Vous l'aurez compris, pour moi ça n'a pas été une période facile, alors quand le maraîcher de mon AMAP a annoncé qu'il embauchait une personne pour être ouvrier-e agricole à la ferme pour quelques mois, ni une ni deux, j'ai sauté sur l'occasion !

C'est qu'en plus de ces longs moments de questionnements sur le sens de ma vie et mes insomnies à penser aux forêts du globe en train de brûler, la crise avait produit un petit électrochoc dans ma tête.

Face aux pénuries alimentaires, aux

marchés de plein air fermés, à la vue de la plupart des métiers de première nécessité faisant tourner le pays pour un SMIC sous le regard faussement admiratif du gouvernement, la perspective d'une monumentale crise économique et du chômage qui arrivait avec, j'en étais arrivée à me dire que mon plan de carrière méritait peut-être d'être légèrement revu, et que quelques mois à travailler dans les champs me permettraient de me faire une idée de mes envies pour l'avenir, en plus de récupérer ma mine bronzée au lieu d'arborer le teint désespérément pâle d'un champignon de Paris (poussé en cave donc !). Si paysan-ne est un métier d'avenir, autant aller tester ce que cela donne et démarrer l'été bien musclée !

C'est ainsi que je me suis retrouvée dans une petite ferme bio en arboriculture et maraîchage des côteaux du Jarez, six hectares en pentes terrassées, un troupeau de moutons de Soay sous les cerisiers, la vue sur le Pilat, et... un défilé de woofers, qui restaient en moyenne deux semaines à la ferme, dont une écrasante majorité avait l'envie de devenir paysans ou paysannes. Diantre, nous étions donc plusieurs à avoir gamborgé à ce sujet pendant que nous étions enfermée-s ! Voici la présentation de ces personnes avec qui je me suis réveillée aux aurores pour travailler dans les serres le matin et les vergers l'après-midi, désherber des parcelles, remplir des caisses de cerises, préparer les paniers des AMAP, planter des choux et tuteurer des tomates.

Le premier avec qui j'ai cohabité était un jeune homme qui avait dû abandonner l'enseignement en école agricole pour des raisons de santé. Il était devenu travailleur en magasin horticole et nourrissait l'envie d'un petit projet vivrier en permaculture. Il bouterait tout ce qui lui tombait sous la main, des roses aux gourmands de tomates, en passant par les plants de verveine et les figuiers.

Le deuxième, un clarinettiste quadragénaire amateur d'ornithologie était las de la ville et de la compétition dans le milieu musical. Après plusieurs expériences de woofing, il préparait une installation avec Terre de Liens depuis quelques temps avec sa petite amie, professeure ayant

également des envies de reconversion professionnelle.

Le troisième rentrait tout récemment de Nouvelle Zélande avec sa petite amie après un an de road trip et de woofing. Ce jeune ingénieur quittait sans regret le monde du nucléaire et un confortable salaire pour aller joyeusement trouver ses chemises dans les ronciers des chemins de la ferme et se préparer à devenir paysan. Sur son temps libre et entre quelques séances de yoga et préparation de succulents pancakes, il envoyait candidature sur candidature dans des fermes et nous quitta lorsqu'il fut embauché dans une ferme de l'Ain, troquant les cerises et l'installation du réseau d'irrigation contre les vaches laitières.

Arriva ensuite, toujours en période de récolte des cerises, un couple d'une trentaine d'années, elle ergothérapeute et lui informaticien, tous deux adhérents d'un mouvement écologiste particulièrement engagé et habitué-e-s des manifestations. Pour eux, c'était plutôt l'envie de s'installer en collectif qui primait, dans la Drôme ou en Ardèche, et surtout de dire non, mille fois non à l'avenir de misère que la pile de réformes du code du travail, de la retraite et j'en passe, prépare aux jeunes et moins jeunes du pays. Un peu végétariens sur les bords mais très sensibles à l'élevage paysan, l'installation agricole était le prolongement logique de leur opposition à une société dans laquelle ils ne se retrouvaient plus, mais aussi un moyen de trouver un métier qui faisait sens dans ce monde où les ours polaires voient leur banquise se réduire comme peau de chagrin et où la catastrophe climatique rend l'avenir incertain.

Encore plus remonté que ses prédécesseurs, arriva le cinquième, un collapsologue revendiqué. Lui et son groupe d'amis s'étaient donné pour mission de faire un maximum de woofing ou de travaux agricoles salariés cet été, et d'acheter collectivement une ferme, avec élevage de volailles, brassage de bière, maraîchage, arboriculture et fromage de chèvre au programme ! Débrouillard et insensible aux chaleurs de l'été, ce joyeux camarade prit autant de plaisir à ramasser les cerises (oui, encore

les cerises), qu'à construire un escalier jusqu'à la pompe du système d'irrigation qui aidait péniblement les choux à ne pas carboniser sous les rayons du soleil devenus agressifs avec l'arrivée de l'été. Pour lui, il était absolument évident que la société dans laquelle nous vivions allait s'effondrer et que la seule chose sensée à faire était de devenir paysan, pour ne pas dire que cela devrait presque être obligatoire....

La dernière aspirante paysanne que j'ai cotoyée au moment où les cerisiers commençaient enfin à se vider, avait elle aussi la trentaine, après une brillante carrière informatique et un salaire sympathique, elle construisait avec patience et détermination un projet d'installation en plantes médicinales. Originaire des Hautes Alpes, elle avait d'abord cédé à la pression familiale en allant vers un secteur qui avait « plus d'avenir que l'agriculture », et s'était ravisée en réalisant la violence des rapports de

force du domaine dans lequel elle travaillait. Elle estimait aussi que tant qu'à être une femme et devoir se battre pour s'imposer, autant le faire en vivant au grand air et en ayant une certaine autonomie de vie.

Lui-même ingénieur de formation reconverti maraîcher depuis quelques années, mon employeur avait bien sa petite idée pour expliquer qu'autant de personnes désireuses de travailler dans l'agriculture s'étaient retrouvées chez lui cette année, au point qu'il avait dû tenir un planning dans un tableau excel et refuser du monde.

« Parce que d'habitude, j'ai plutôt des gens qui font du woofing pour leurs vacances, là avec la fermeture des frontières ça a changé, et là on voit surtout des gens qui veulent se former. Les gens se rendent compte de ce qui ne va pas dans le monde. Moi, c'est la chute de la biodiversité et l'inquiétude que j'ai pour l'avenir de mes enfants qui m'a fait devenir

paysan. La crise du Covid a été un vrai révélateur pour les gens ! ».

Lorsque mon contrat saisonnier est arrivé à sa fin, j'ai repris mon inscription à l'AMAP. Oh l'émotion de manger des fruits et légumes que j'avais participé à faire pousser !

Et j'ai eu des nouvelles des woofers qui continuèrent à défiler : un membre du groupe d'amis au projet d'installation en collectif, un jeune naturaliste attiré par l'agriculture...

Et moi, me direz-vous peut-être, qu'est-ce que je ressors de cette expérience ? Pour faire simple, que j'ai aimé, et que même si mon installation paysanne n'est pas pour tout de suite, c'est désormais intégré dans mon plan de carrière ! ■

Andréa Blanchin
administratrice des Ami.e.s de la Conf'

MARCHÉS PAYSANS, LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

Malgré les aléas, le cumul des complications : couvre feu, confinement, vigipirate, les marchés des 2 et 3 octobre et des 30 et 31 octobre à Montreuil ont pu se dérouler.



Quelle satisfaction d'entendre la joie des habitants et le soulagement des paysans et artisans !

Les foires et salons s'annulent peu à peu, l'angoisse de ne pouvoir écouler la production, fruit d'un travail long et soigneux, grandit.

Nos paysans et artisans ont besoin de

ces espaces de vente, mais encore plus de ces espaces de solidarité, d'échanges, vrais moments de bonheur : rencontrer les collègues, discuter, échanger, un moment comme avant.

Certaines préfectures ont fait le choix de supprimer tout marché... Quelle tristesse... Quel manque de pertinence dans ce choix insensé.

Le protocole sanitaire est tout à fait adaptable à nos marchés à taille humaine, bien plus qu'aux monstres que sont les grandes surfaces.

Alors poursuivons cette action, et tou.tes ensemble faisons que nos marchés de plein vent survivent et tout simplement, vivent !

Notre association *Marchés paysans* œuvre pour le maintien des marchés, afin de permettre des débouchés aux paysans de la Confédération paysanne, et qu'ils puissent, de manière autonome, s'organiser afin de commercialiser leur production.

Nos marchés de décembre auront lieu à Montreuil, Pantin et Ivry-sur-Seine.

Nous recherchons des producteurs notamment en œufs, volailles, porc, fruits.....

Pour plus de renseignements, contactez Violette Auberger : 06 72 47 58 02

A bientôt pour la suite ! ■

Violette Auberger,
administratrice des Ami.e.s de la Conf'

PORTRAIT DE PAYSAN :

Aujourd'hui, rencontre d'Alain Chazerault, paysan en Anjou, éleveur de volailles.

A ses débuts en 1984, Alain s'installe en GAEC en Loire-Atlantique dans un système très intensif appliquant ainsi les principes appris sur les bancs des écoles agricoles de l'époque. En même temps, il adhère à la FDSEA 44, dissidente de la FNSEA qui, en collaboration avec les Travailleurs paysans, deviendra la Confédération paysanne.

En 1998, Alain s'installe seul à Montilliers dans le Maine et Loire. Il reproduit alors ce qu'il sait faire, c'est-à-dire un élevage industriel de volailles. Comme dans le GAEC, il spécialise au maximum sa petite ferme. Cependant, en arrivant en Anjou, il rencontre des paysans de la Confédération paysanne et adhère au syndicat.

Commence alors pour lui une réflexion sur ce que veut dire agriculture paysanne. Adhérent aussi au CIVAM (Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural), Alain réfléchit à comment faire évoluer son système industriel vers une agriculture plus paysanne, plus durable.

2005, grand changement dans la gestion de sa ferme grâce à l'AMAP. Ses collègues voisins, adhérents à la Conf' et lui comprennent que la clé de l'intensification des fermes se trouve dans le mode de commercialisation de leurs produits. Les grandes surfaces communiquent sur des prix bas pour le consommateur, obligeant ainsi les paysans à produire toujours plus et plus vite pour espérer se dégager un revenu décent.

Ils créent alors ensemble la première AMAP du Maine et Loire, l'AMAP des Goganes, avec le soutien de Daniel et Denise Vuillon, initiateurs de la première AMAP en France en 2001. Dès lors, à côté de son élevage industriel, Alain installe des bandes de poulets pour ses AMAPIens qui lui font confiance.

Alain commence alors à produire des céréales sans pesticide pour nourrir les poulets « amapiens » et organise la vente directe. Il promet à ses AMAPIens qu'il passera sa ferme en agriculture biologique dès qu'il aura

remboursé ses emprunts.

Ce qui arrive en 2010, c'est la fête : basculement de la ferme en bio. « Produire moins, produire mieux » Pour le même revenu, Alain passe de 240 000 poulets industriels à 24 à 30 000 volailles par an en AMAP !!!

Une image percutante : à revenu identique, pour 1 poulet en AMAP, Alain devait produire 40 poulets industriels !

Alain installe donc la vente directe en AMAP : « l'AMAP était sécurisante pour moi, grâce aux contrats pré-payés, grâce aussi aux relations privilégiées avec les AMAPIens, visites de la ferme, chantiers d'aide etc. »

Alain consolide l'AMAP, restaure les bâtiments, l'abattoir entre autres. Pour ce faire, Alain bénéficie d'un « prêt solidaire » : à l'initiative des paysans de l'AMAP et de quelques consommateurs, les AMAPIens soutiennent les investissements du paysan au travers de parts sociales remboursables sans intérêt. Alain obtient aussitôt la somme dont il a besoin et aménage son abattoir. Son désir est de maîtriser toute la filière de l'arrivée du poussin à la vente en AMAP.

Mais, en 2013, sa ferme brûle. Bâtiments, tracteur, volailles, tout brûle. Alain pense à arrêter son activité. Mais les AMAPIens ne l'entendent pas de cette oreille et Alain serait trop déçu que son activité s'arrête au moment le plus intéressant.

Nouveau prêt solidaire « Le sot l'y laisse », nouveau chantier de travail qui permet de construire des poussinières. Il s'agit de remettre rapidement en route des bandes de poussins pour lui assurer un revenu.

Alain dit que l'AMAP, mais aussi la Confédération paysanne et le CIVAM lui ont permis de réaliser son « rêve de révolution agricole » : aller vers plus d'agriculture paysanne et produire moins et mieux. Atteindre la notion de système économe, autonome, efficient.



En 2021 Alain passe le relais à Thibault, actuellement en stage paysan créatif sur la ferme en lien avec la CIAP.

Parallèlement à son activité, dans le cadre de l'Interamap49, Alain participe activement à la création d'autres AMAPs dans le département et aussi à l'étranger. C'est la partie « essai-mage » du concept AMAP qui permet qu'il se développe dans de bonnes conditions et perdure.

L'âge de la retraite approchant, Alain cherche un repreneur. Grâce à la CIAP 49 dont il est co-président, il rencontre Thibault, un jeune non issu du milieu agricole qui a toujours voulu élever des volailles. Thibault va passer une année de « stage » à la ferme d'Alain qui va lui permettre d'apprendre tranquillement le métier.

Alain, évidemment, continuera à œuvrer pour l'agriculture paysanne dans les structures existantes comme la CIAP, les Ami.es de la Conf', Solidarité paysans pour ne citer que celles-là et s'engagera dans les luttes paysannes qui ne manqueront pas de se produire.

Plus qu'un métier, être paysan pour Alain est un engagement politique et écologique de citoyen bien ancré dans son territoire. ■

Propos recueillis par Francine Freulon, Les Ami.e.s de la Conf' 49

PAYSAN.NE DEMAIN ? POURQUOI PAS !

Ils s'appellent Julien, Tifenn et Jean Noël, Gwénolé, Séverine, Anthony et Mathilde, Pierre-Yves.. Ils et elles sont éleveurs, brasseurs, maraichers, ostréiculteurs, paysans-boulangers et ils nous parlent de leur métier. Un métier riche, diversifié, où l'on ne s'ennuie jamais et où il est possible de préserver une qualité de vie, c'est ce que nous dévoilent ces 6 portraits de paysan.nes réalisés par Les Ami.e.s de la Conf' 56. Nous espérons qu'ils susciteront des vocations !



© Réalisation : Jérémie Lusseau

Mathilde Hors & Anthony Civel, éleveurs de brebis -
<https://vimeo.com/435702160>

Mathilde Hors et Anthony Civel sont éleveurs de brebis en agriculture biologique à Molac, installés en GAEC (Ker Denved) depuis plusieurs années.

Brasserie La Bambelle -
<https://vimeo.com/435764355>

La Brasserie la Bambelle est un GAEC basé à Saint Gravé (56).

Gwénolé Le Galloudec, son fondateur, nous raconte son quotidien de paysan avec ses trois associés.

Julien Berlie, paysan-boulangier -
<https://vimeo.com/461117691>

Julien Berlie est paysan-boulangier en agriculture biologique à Sarzeau (56), installé en GAEC (La clé des champs) depuis plusieurs années avec un maraicher.

Tifenn & Jean Noël Yvon, ostréiculteurs
<https://vimeo.com/461891187>

Tifenn et Jean-Noël Yvon sont

ostréiculteurs. Basés à Local Mendon, sur la ria d'Etel (56), ils nous racontent leur quotidien de paysan.ne de la mer.

Pierre-Yves Floch, éleveur de porcs -
<https://vimeo.com/463934165>

Pierre-Yves Floch est éleveur de porc et de brebis en agriculture biologique à Muzillac (56). Installé en GAEC (GAEC des deux villages) depuis plusieurs années avec un associé, il nous raconte son quotidien de paysan.

Séverine Hervé, maraichère -
<https://vimeo.com/465012667>

Séverine Hervé est maraichère en agriculture biologique à Séné (56), installée depuis plusieurs années en GAEC à la ferme d'Ozon.

La page regroupant ces portraits -
<https://vimeo.com/showcase/7318221>

En attendant qu'il soit à nouveau possible d'organiser des projections au grand air, n'hésitez pas à diffuser ces vidéos ! Elles sont aussi téléchargeables sur ce lien en HD, profitez-en :
<https://www.dropbox.com/t/EkesZRS2hEcitPPc>

AGENDA

vend. 4 et samedi 5 décembre : marché paysan à Montreuil (93)

dimanche 6 décembre : marché paysan à Pantin (93)

vend 18 décembre : marché paysan à Montreuil (Les Ruffins) - 93

samedi 19 et dimanche 20 décembre : marché paysan à Ivry-sur-Seine (94)

samedi 16 janvier : formation "OGM : où en est-on ? Comment agir pour en sortir ?"

lundi 25 janvier : formation "Paysan de la mer : une partie de l'agriculture"

samedi 6 mars : formation "Agriculture paysanne et bien-être animal"



Les Ami.e.s de
la Confédération paysanne

104, rue Robespierre
93170 Bagnolet
01.43.62.18.70

contact@lesamisdelacnf.org page
Facebook : LesAmis de la Conf'
Twitter : @LesAmisdeLaConf